**DM1 PCC résumé en 160 mots + introduction de dissertation – Louis Lavelle**

**1) Le résumé**: **extrait de** ***Les puissances du moi* de Louis LAVELLE**

- Notes : de 2 à 7,5, soit 4,5 de moyenne

- Bilan : le plus souvent j’ai reproché un manque de cohésion ( les idées ne sont pas liées entre elles) et un manque de précision

- Le texte : niveau de difficulté moyenne (le format serait plus long pour Centrale ) ; propos riche et subtil qui réclamait une attention aux détails pour les restituer avec finesse ; beaucoup de connecteurs logiques permettaient de repérer les étapes du raisonnement ; une énonciation complexe ( le « nous » désignait les menteurs ds le §1 et « on », les autres ; tandis que « on » désignait l’énonciateur pour Louis Lavelle ds le §3, et que le « nous du §5 renvoyaient aux victimes des menteurs)

- Remarques sur les copies :

* Il faut faire un choix d’énonciation et respecter une cohérence énonciative à l’échelle du court texte que vous aviez à produire
* Les liens entre les idées doivent impérativement être marqués : notamment, c’est ainsi que se justifie le découpage de votre résumé en §
* Un FS fréquent a été commis sur le §1 : beaucoup d’entre vous avez conservé « le mensonge naît de la vie sociale » - souvent jusqu’à citer l’idée ! Seulement dans le contexte, cette phrase est à comprendre au sens de « le mensonge implique l’existence d’une relation de soi à autrui, voire de soi à soi lorsque l’on se ment à soi-même »

**- Plan du texte**

I. « Nature » (cf. l. 35) du mensonge (§ 1 et 2)

1. Définition : Le mensonge consiste à « ne pas dire la vérité » (1-2), ce qui implique :

a) un dédoublement de l’être (je sais, mais je dis autre chose que ce que je sais) : 2-4.

b) la présence d’une altérité (je mens à quelqu’un) : 5-7.

c) la certitude qu’une vérité existe derrière le mensonge : 7-9.

2. Le menteur est **donc** « un être double » : le menteur connaît le vrai mais demande que l’on croie à son mensonge : 10-13.

3. Ainsi, le mensonge est la marque de la « subtilité », de la « liberté » et d’une certaine force (le menteur soumet les autres à ses représentations subjectives) : 13-16.

II. Sincérité et mensonge (§ 3 et 4)

1. Dans la sincérité :

a) point de « dédoublement » (cf. *supra*), mais un « engagement » de tout l’être : 17-18.

b) une certaine « simplicité », au sens où je n’agis qu’en fonction de ce que je suis : 18-21.

c) finalement : le contraire du mensonge. Sincérité = cohérence de soi à soi, de soi à la réalité, transparence : 21-24.

2. Le mensonge, EN REVANCHE, a l’avantage de nous rendre libres.

a) Mentir, c’est prendre congé de la réalité, créer un monde parallèle au monde réel, « s’affranchir », « s’évader », fuir dans le rêve : 25-31…

b) … tout en forçant les autres à adhérer à notre monde (comme dans le cas de la mythomanie) : 31-34.

III. Condamnation morale du mensonge (§ 5)

Pourquoi le mensonge est-il « universellement » condamné ? (35-36)

1. … parce que le mensonge rompt le pacte de vérité sans lequel il n’y a pas de société vivable : 37-42.

2. … parce qu’il prive autrui de la vérité, alors que chacun y a légitimement droit. En ce sens, il est immoral : 43-49.

3. … parce qu’il nous plonge dans un monde mouvant, instable, aux antipodes de la vérité : 49-51.

**- Remarques, partie par partie, sur la structure du texte et sur la contraction à venir :**

**Partie I :**

Cette partie était difficile à résumer, du fait du très grand nombre d’idées importantes concentrées en quelques lignes. Dans ce type de cas, il faut essayer d’en restituer le plus possible, sans être trop gourmand en mots. Je propose ci-dessous une solution, qui, pour des raisons d’économie de mots, ne suit pas exactement les points 1 et 2 repérés ci-dessus. En effet, L. Lavelle dit à deux reprises que le mensonge implique un dédoublement de l’être. J’ai donc décidé de supprimer le point 1 (a) et de formuler l’idée de dédoublement plus tard dans le résumé, me conformant ainsi au début du § 2 du texte.

**Partie II :**

Les § 3 et 4 du texte forment à mon sens une unité, dans la mesure où ils mettent en opposition la sincérité et le mensonge : grandeur et noblesse de la première, mais « avantages », aussi, du deuxième : si le mensonge est aux antipodes de la « pureté » caractéristique de la sincérité, il ne nous en donne pas moins des preuves de notre liberté. On retrouve à la fin du § 4 l’idée d’une puissance coercitive du mensonge : à travers lui, nous « obligeons les autres » à vivre dans le monde parallèle à la « réalité » que nous avons nous-mêmes, et librement, créé (« **oblige** les autres », l. 16, « nous **obligeons** un autre être à y vivre », l. 32).

Difficile, sans calquer le texte, et sans utiliser trop de mots, de restituer les nombreuses notions présentes dans 1 a, b et c. Je propose ci-dessous une solution qui permet de fusionner les notions  d’« engagement », de « simplicité », de « pureté », en évitant de calquer ces termes. Même chose pour 2 a, introduire la notion de « désir » me semble intéressant ici pour rendre compte au mieux de ce passage. On laisse tomber par contre la mythomanie, coûteuse en mots (on part du principe que la formulation de l’idée suffit ici).

On n’élude surtout pas la notion de liberté, formulée avec netteté en tête du § 4, et développée ensuite, même si cela répète quelque peu la l. 14 (« indépendance »)… mais après tout, le texte se répète aussi !

**Partie III :**

C’était sans doute la partie la moins difficile à analyser. On y repère 3 étapes assez claires, avec, pour l’étape 2, une insistance très nette sur la notion de morale (« certains moralistes », « moralité », « immoralité »). Petite tendance à la répétition là encore, puisque les lignes 47-48 répètent quelque peu la ligne 42 (d’un côté le mensonge porte atteinte à la nécessaire « coopération mutuelle » entre les hommes, de l’autre, à leur « espace commun »). Le résumé devra gommer cet aspect, l’idéal étant de respecter les 3 phases mentionnées ci-dessus.

**- Propositions de résumé**

 Exemple 1

Mentir implique plusieurs dualités, entre le réel et les mots, un trompeur et un trompé croyant en la coïncidence entre / mots et réel - le trompeur peut se dédoubler lui-même dans le cas de la mauvaise foi. C’est renoncer / à la sincérité plus qu’à la vérité. Le menteur a la pouvoir de s’affranchir du réel, qu’il / conçoit, pour créer un monde dont les autres tiendront compte.

Être sincère, c’est au contraire être un : coïncider avec / ses actes, par eux se définir, ou se révéler - comme le font les cœurs simples ou religieux. Pourtant, mentir est / signe de liberté par rapport au donné : on ment par besoin, ou pour éprouver le plaisir de cette liberté, qui / est aussi le plaisir que nous donnent les songes, à ceci près que dans le mensonge nous contraignons d’autres / consciences.

Interdit est le mensonge, partout, toujours, au nom de la vérité, condition de possibilité de la coexistence des hommes, / de leur moralité, de leurs repères dans un monde où sans elle ils se perdent. *(175 mots)*

Exemple 2

Le menteur dit le faux en sachant le vrai. Il faut au mensonge un destinataire et la certitude que la / vérité existe. Mentir, c’est donc se dédoubler : le menteur connaît le vrai, et veut qu’on le croie. Aussi / est-il à la fois autonome, inventif, et doté de force : il rompt avec la réalité et soumet autrui à / sa volonté.

L’homme sincère, lui, s’efforce d’agir en fonction de ce qu’il est, dans la cohérence / de soi à soi, la transparence. Mentir cependant a l’avantage de nous rendre libres : dans le mensonge, nous nous / créons un monde accordé à nos désirs, tout en forçant les autres à nous croire.

Aussi le mensonge a-t-il / été partout condamné : il défait la vérité, à laquelle nous aspirons tous, altérant ainsi le lien social. Il est immoral, / en privant le sujet de la vérité à laquelle il a droit. Pourvu de mille visages, il nous plonge dangereusement / dans l’incertain, alors que la vérité reste pour nous un repère stable et nécessaire. *(175 mots)*

**2) La dissertation**

**- Notes :** de 1 à 4, soit une moyenne de 2,3

**- Bilan :** Les résultats sont très insatisfaisants : qu’avez-vous retenu de vos cours de première année sur la dissertation ? Vous respectez le format de l’introduction mais proposez une coquille vide où les étapes attendues de donnent pas sens au sujet et aboutissent des plans on ne peut plus fantaisistes.

La méthode sera réexpliquée en cours, et la correction du travail.

**- Rappel du sujet** :

Votre lecture des œuvres inscrites à votre programme vous permet-elle de valider cette affirmation de Louis Lavelle dans *Les puissances du moi* :

« Dans le mensonge, l’esprit […] fournit […] un témoignage de sa subtilité. »